

VOLUME 4 NO 1

BULLETIN DE LIAISON

mars 1989

MOT DE LA PRÉSIDENTE

Bonjour vous toutes,

Au dernier conseil d'administration, nous avons longuement discuter de notre mini-campagne et du MSSS. Plus que jamais, il faut que nous soyons visibles! Au moment où nous nous parlons par le biais du bulletin de liaison, nos demandes au MSSS sont sur les bureaux des hautes instances, il est important de ne pas lâcher, de rester vigilantes. Il faut être prêtes à accentuer les pressions, être sur le qui-vive. Pourquoi? Parce que même si notre campagne de visibilité a impressionné le ministère, s'asseoir sur nos lauriers et risquer de se faire oublier auraient pour conséquence de diluer l'impact de nos revendications, le MSSS ayant d'autres dossiers sur la table! Une autre raison importante et qu'il ne faut pas perdre de vue: notre demande de 50 000\$ est une demande minimale. Nous avons négocié franchement et il n'est pas question de se contenter de miettes, en particulier quand la menace de la régionalisation plane sur nos têtes. Plus que jamais, nous faisons ensemble, provincialement, l'expérience d'une action collective qui restera sûrement dans les annales des groupes de femmes.

En attendant de se rencontrer en juin, je vous souhaite un printemps niché de soleil, en énergie et en financement...

Édith Pelletier
Présidente

DES SERVICES ET DES CHIFFRES OU LE CAUCHEMAR DES STATISTIQUES!

Avez-vous les statistiques en horreur? Pourtant, elles sont bien utiles avec leurs colonnes de chiffres bien alignées et leurs pourcentages méthodiquement calculés. Elles nous sont très utiles dans nos rapports avec les différents bailleurs de fonds; elles nous aident à justifier nos demandes de subventions et servent de "preuves" à l'appui de la bonne utilisation que nous faisons des fonds accordés. Elles nous sont aussi très utiles pour mieux connaître les besoins des femmes que nous rejoignons. Bref, elles servent à expliquer à quel point les Centres de femmes sont indispensables dans notre société!

Mais comment réaliser ce rêve de la statistique scientifique sans tomber dans le cauchemar, les emmerdements et les pertes de temps?

Anne Lambert de Concertation-femmes et moi-même travaillons présentement à la conception d'une grille statistique qui pourrait être utilisée dans tous les Centres. Par sa simplicité et sa clarté, elle devrait vous faciliter la tâche! L'utilisation d'une même grille statistique dans tous les Centres nous permettrait d'approfondir nos connaissances sur les femmes que nous rejoignons et sur les modes d'intervention que nous privilégions.

Pour nous aider à concevoir cette grille, nous avons besoin de celles que vous utilisez déjà! Envoyez-les nous le plus tôt possible -fin avril au plus tard!

Michèle Asselin
L'R

BIENVENUE

Nous souhaitons la bienvenue à deux nouveaux Centres qui viennent de se joindre à l'R:

- Centre d'animation des femmes de Hull, Les Voisines
- Centre des femmes de Normandie (Saint-Tite) (418) 365-7360

FINANCEMENT DES CENTRES DE FEMMES: LE SECRÉTARIAT D'ÉTAT

Le 7 mars dernier, l'IR présentait officiellement son cadre de référence sur l'action collective au Secrétariat d'État. Ce document doit servir de base à la discussion déjà amorcée avec le S.É. concernant le financement de soutien aux Centres de femmes.

C'est au Centre des femmes de Laval que s'est déroulé cet événement. Nous y avons été chaleureusement accueillies par l'équipe des intervenantes du Centre ainsi que par une vingtaine de participantes. Pour cette occasion, madame Yvette Mongeon, gérante du district de Montréal, et madame Fatima Ramos, agente de projet, représentaient le Secrétariat d'État. Après une brève présentation de l'action du Centre des femmes de Laval, deux participantes de ce Centre ainsi qu'une participante du Centre d'éducation et d'action des femmes ont témoigné de leur engagement dans l'action d'un Centre de femmes. Ce fut un moment très émouvant.

Madame Mongeon nous a assurées de son grand intérêt pour l'action collective telle que nous la pratiquons dans les Centres de femmes. Le conseil d'administration espère maintenant rencontrer le ministre responsable du S.É., monsieur Gerry Welner. À suivre...

Michèle Asselin



De gauche à droite: Raymonde Lévesque (Centre des femmes de Laval), Françoise David (IR), Fatima Ramos et Yvette Mongeon (S.É.)

"DES PRATIQUES ET DE LA RÉFLEXION"

L'automne dernier, quelques "filles de Centres"¹ ont rédigé trois textes fort intéressants, illustrant les pratiques que nous avons développées en matière de violence conjugale, de santé mentale et pour briser l'isolement des femmes. Ces textes ont été présentés au MSSS; ils ont servi à étoffer notre demande de financement.

La santé mentale étant une des grandes préoccupations des Centres de femmes, particulièrement depuis la sortie de la nouvelle politique du MSSS, nous avons pensé alimenter votre réflexion en vous proposant la lecture du texte illustrant nos pratiques en cette matière. Ce texte a été rédigé par Lyne Dessureault du Centre des femmes de Verdun.

LE RÔLE DES CENTRES DE FEMMES EN SANTÉ MENTALE

CLIENTELE

Les Centres de femmes ont, depuis le tout début de leur existence, joué un rôle au niveau de la santé mentale des femmes. Et cela n'est pas le fruit du hasard. Un grand nombre de femmes fréquentant nos Centres sont aux prises avec des problèmes de dépression. Elles ressentent un mal-être profond dû en grande partie à leur condition de femmes. En effet, les femmes que nous recevons sont âgées majoritairement de 35 à 50 ans. Elles vivent un profond sentiment d'insatisfaction lié en grande partie aux rôles sociaux qu'elles sont appelées à jouer. Ces rôles sociaux qui sont mis en place pour répondre aux besoins d'une société qui ne permet pas aux femmes de se réaliser pleinement au niveau social et personnel. Elles développent plutôt leurs désirs, responsabilités et besoins en fonction des autres.

Des chercheuses, dont Pauline Bert (1971) et Jeannine Corbeil (1979) ont démontré qu'il y avait un rapport entre certains symptômes dépressifs et le rôle d'épouse et de mère. Ces rôles représentent pour bon nombre de femmes leur seule source de valorisation. La perte d'un ou de ces deux rôles s'accompagnent souvent de la perte de l'estime de soi et d'un sentiment d'inutilité. Ces sentiments sont aussi caractéristiques des personnes dépressives.

On comprendra alors qu'une grande partie de ces femmes recourent à des moyens divers pour tenter de diminuer leur anxiété ou pour se confier et être aidées. Parmi ces moyens, l'utilisation d'alcool et de tranquillisants revient souvent chez notre clientèle.

Une autre des caractéristiques des femmes que nous recevons est qu'elles sont majoritairement bénéficiaires des services de santé et des services sociaux dispensés par l'État. Une large proportion d'entre elles ont déjà fait un ou plusieurs séjours en hôpital psychiatrique, d'autres sont suivies par des psychiatres, psychologues, travailleur-euse-s sociaux-ales et même des médecins. Les Centres de femmes interviennent alors avec des femmes majoritairement thérapeutisées. Notre intervention auprès des femmes tient compte de cette réalité et c'est pourquoi nous avons su, au fil des ans, développer une expertise, une action qui soit très près des besoins des femmes.

1. Lucie Bouchard et Édith Pelletier, "À propos de l'isolement psycho-social des femmes".
Nicole Caron, "L'isolement psycho-social des femmes" (suite).
France Cormier, Louise-Hélène Houde, Francine Lemay, "Problématique: la violence faite aux femmes".

ROLE EN SANTÉ MENTALE

Intervention des professionnel-le-s de la santé

Les études, depuis ces vingt dernières années, l'ont démontré: la tendance des femmes à rechercher une aide psychiatrique ainsi qu'à recourir à l'hospitalisation s'est accentuée depuis la 2^{ème} guerre mondiale (Philis Chester, 1972). Ainsi les femmes représentent aujourd'hui près des deux tiers de la clientèle des services psychiatriques; elles font systématiquement l'objet de deux fois plus d'ordonnances de psychotropes que les hommes (Cooperstock, 1976). Le Rapport Harnois souligne que les femmes représentent "un groupe à risque" et qu'elles vivent des problèmes importants: dépression, solitude, visites répétées chez les médecins, augmentation de la consommation d'alcool, usage abusif de médicaments, accroissement du suicide chez les femmes de 45 ans et plus... Ce portrait n'est pas rose et il y a de quoi s'inquiéter.

Si les problèmes majeurs des femmes sont aujourd'hui connus et répertoriés, les institutions agissent souvent comme si les femmes, en tant que personnes globales, étaient invisibles. De ce fait, la relation thérapeutique encourage surtout la passivité et la dépendance chez les femmes sans chercher à remettre en question leur environnement social. Au lieu d'écouter les femmes, notre système de santé essaie, la plupart du temps, d'enrayer des symptômes (insomnies, épuisement...) sans s'attaquer aux véritables problèmes vécus par les femmes. Il est alors plus facile de poser un diagnostic que d'effectuer auprès de la clientèle féminine un travail de plus longue haleine qui identifierait l'origine des problèmes, des malaises ressentis par celle-ci. Dans ce contexte, le médecin, le spécialiste apparaissent comme une réponse scientifique axée plutôt sur le curatif que sur la prévention et l'élimination des causes des problèmes de santé.

Évidemment certains maux nécessitent des hôpitaux, de l'hébergement, des soins spécialisés. Cependant, il y en a d'autres qui nécessitent des ressources communautaires telles les Centres de femmes où l'on accorde une très grande importance à la prévention et où l'on développe une approche axée davantage sur l'autonomie et l'indépendance des femmes. Et ça, certain-e-s professionnel-le-s de la santé l'ont déjà compris. Ils ne sont pas rares, en effet, les cas où un psychiatre, une travailleuse sociale, un médecin réfèrent des femmes au Centre de femmes.

Intervention dans les Centres de femmes

Ce qui caractérise les Centres de femmes, c'est d'abord et avant tout leur orientation féministe. Nous faisons clairement le lien entre le "mal-être" ressenti par de nombreuses femmes et le contexte social qui engendre leur solitude, leur dévalorisation. Nous voulons déculpabiliser les femmes en misant sur leur potentiel et en dénonçant les préjugés et les stéréotypes qui les assignent à devenir dépendantes, passives et à développer leurs désirs, responsabilités et besoins en fonction des autres. Nous cherchons donc à soulager les femmes, mais dans une perspective nouvelle où la "guérison" s'opère grâce à un changement concret dans leur condition de femme.

La forme de notre intervention est multiple, diversifiée et non-traditionnelle. Dans un Centre de femmes, il n'y a pas de liste d'attente, ni de rendez-vous; l'atmosphère y est détendue, chaleureuse. Les services sont offerts gratuitement. De plus, nous privilégions un plan d'intervention souple et polyvalent. Aussi, nous diversifions nos activités afin de permettre aux femmes de s'intégrer au Centre en tout temps, de répondre à leurs besoins à différentes étapes de leur vie. Ce qui est important de rappeler ici, c'est que les femmes, lorsqu'elles se présentent à l'accueil, veulent rompre avec la dialectique thérapeute professionnel-le/cliente "malade". Notre intervention individuelle mise davantage sur la relation d'aide "naturelle".

Ainsi, lorsqu'une femme se présente dans un Centre de femmes, elle vient non pas tant pour une aide professionnelle que pour rencontrer et se confier à une autre femme qui connaît bien les problèmes qu'elle vit. Cette pratique dédramatise les situations difficiles vécues par les femmes et évite qu'elle se perçoive comme inapte et malade.

Le travail de groupe fait également partie intégrante de notre intervention en santé mentale. Là encore, les Centres ont développé une multitude d'activités, allant des cafés-rencontres à des ateliers à thématiques précises en santé mentale, tels que la dépression, la consommation d'alcool et de médicaments, la dépendance affective, etc. Ces ateliers, conçus par des intervenantes féministes sont des moyens d'intervention originaux propres aux Centres de femmes. Ces activités de groupe utilisent l'intervention féministe et privilégient dès le départ des thèmes qui permettent aux femmes d'identifier les valeurs et attitudes sexistes auxquelles elles sont confrontées quotidiennement, et sur leur façon de composer avec elles. Le fait qu'elles s'aperçoivent qu'elles ne sont pas seules à ressentir des malaises face à la "féminité" leur démontre encore plus clairement que ces malaises ne pas strictement liés à leur personnalité propre, mais bien à un ensemble de facteurs sociaux qui touchent collectivement les femmes. Cette démonstration se fait plus facilement en groupe (où elles peuvent se reconnaître) qu'en intervention individuelle. Les femmes sont traditionnellement responsables du bonheur de leur famille et se sentent coupables dès que quelque chose y cloche. De plus, la cellule familiale, telle que nous la connaissons, les confine à un isolement qui accentue ce sentiment de culpabilité, puisqu'elles n'ont personne à qui parler, qu'elles ne possèdent qu'un réseau social très restreint. Cette culpabilité et cet isolement, qui sont le lot de la majorité des femmes que nous rejoignons, peuvent être brisés par la mise en commun des expériences de vie et la naissance de la solidarité qui généralement accompagne cette mise en commun. Cette solidarité entre femmes favorise le soutien et l'entraide dont elles ont tant besoin pour réaliser les changements qu'elles souhaitent apporter à leur vie. Isolées, les femmes peuvent difficilement prendre connaissance de leur situation et aboutir à une démarche personnelle d'autonomie. C'est dans les groupes qu'elles prennent conscience de leur énergie et qu'elles peuvent effectuer des changements réels dans leur vie.

Notre intervention en santé mentale dépasse le simple niveau de conscientisation et propose aux femmes des moyens, des outils concrets de changement. Il est primordial d'intégrer des thèmes sur l'estime de soi et l'affirmation de soi dans nos rencontres avec les femmes. En effet, les femmes moulent traditionnellement leur image selon les exigences des autres (maris, enfants, parents, ami-e-s). Un regain de confiance en elles leur permet, petit à petit, d'exprimer leurs besoins en fonction d'elles-mêmes et non plus en fonction des autres, de briser le cercle vicieux de la dépendance, de la dépression. Mais elles ont besoin de support et de valorisation pour y parvenir. C'est pourquoi ces deux éléments sont fondamentaux dans toutes les formes que peut prendre notre intervention auprès des femmes.

Ce travail de groupe, est une constituante importante de l'ensemble des activités d'un Centre de femmes. Parce qu'il favorise aussi la solidarité, la complicité et surtout un sentiment d'appartenance, les femmes peuvent se reconnaître dans cette démarche thérapeutique. Une dynamique évoluant dans ce sens, permet aux intervenantes des Centres de prendre de moins en moins de place dans le groupe et, par le fait même, d'accroître l'autonomie des femmes du groupe. Cela contribue également à démystifier le statut "professionnel" des intervenantes et à créer des relations plus égalitaires entre les femmes.

Cependant, comme l'un des objectifs des Centres de femmes est de favoriser la prise en charge de la santé des femmes par elles-mêmes, notre intervention veut dépasser le simple niveau de la réflexion, de la conscientisation, le "pourquoi" des problèmes des femmes pour passer au niveau de l'action ("comment" agir dessus) contrairement à bien des thérapies. Nous avons, par exemple, mis en place des mécanismes pour favoriser l'implication des femmes afin qu'elles puissent expérimenter ce qu'elles ont acquis. Cela constitue une étape ultérieure dans le cheminement des femmes et c'est souvent l'aboutissement de plusieurs étapes - crise individuelle - partage et support mutuel - actions - implication.

La globalité de notre analyse et de notre intervention présente plusieurs avantages:

- Pour nous, une femme ne se caractérise pas principalement par une maladie ou un problème social. Lorsqu'elle se présente au Centre, on ne lui demande pas de quels symptômes elle souffre, elle n'est pas étiquetée. On s'occupe d'elle comme personne.
- Les Centres promeuvent la renaissance d'un tissu social souvent éffrité au départ. Les femmes peuvent compter les unes sur les autres pour se prendre en main plutôt que sur des béquilles telles les tranquillisants, l'alcool, les travailleur-euse-s sociaux-ales ou les psychiatres.
- En misant sur la prévention, les Centres peuvent répondre adéquatement et rapidement aux besoins des femmes avant que ne se déclenchent des situations de crise (dépressions chroniques, psychoses...). Les Centres sont aussi appelés à intervenir avec une clientèle de femmes dont les "troubles de santé ne requièrent pas nécessairement l'aide de thérapeutes. Ceux-ci sont plutôt la manifestation d'épisodes de vie: divorces, deuil, ménopause.
- Rôle de promotion de la santé: nous pouvons servir de tremplin à des femmes qui ont effectué un cheminement au Centre de femmes. De participantes qu'elles étaient au départ, elles ont la possibilité de s'impliquer dans leur Centre et d'offrir du soutien à d'autres femmes qui vivent des situations similaires à ce qu'elle ont vécu initialement.

LES CENTRES DE FEMMES ET LES RESSOURCES ALTERNATIVES EN SANTÉ MENTALE

Notre clientèle diffère de celle que rejoint le réseau des ressources alternatives en santé mentale. Elle est premièrement exclusivement féminine et l'intervention des Centres de femmes porte davantage vers des problèmes de transition de vie, d'identité et de dépression. Nous n'intervenons pas dans ce que l'on pourrait appeler le domaine premier de la psychiatrie, soit la folie. Dans ce sens, nous pouvons dire que nous n'intervenons pas dans le champ, mais plutôt dans le domaine de la santé mentale, Notre champ d'intervention étant celui plus global de la condition féminine.

Cependant, cela n'a pas empêché les Centres de femmes de jouer un rôle de tout premier ordre au niveau de la problématique Femmes et santé mentale. Faisant suite à la réflexion féministe sur la santé mentale des femmes, les Centres de femmes ont privilégié l'intervention féministe et mis sur pied divers groupes d'intervention en santé mentale, démontrant alors un intérêt majeur pour cette question. Nous avons pu ainsi développer une expertise et mettre en lumière les problèmes de santé mentale spécifiques aux femmes. Les Centres ont voulu comprendre pourquoi les femmes étaient davantage thérapeutisées que les hommes et ont voulu que cesse la banalisation et la minimisation des malaises ressentis par les femmes.

Cependant, nous ne prétendons pas avoir développé une approche alternative à la "folie" et nous demeurons aussi impuissantes face à plusieurs interventions psychiatriques (crises, épisodes psychotiques, chroniques). Il est clair que ce champ relève davantage de la compétence des ressources alternatives en santé mentale.

Lyne Dessureault
Centre des femmes de Verdun

QUEL EST LE RÔLE DES CENTRES DE FEMMES EN MATIÈRE DE SANTÉ MENTALE?

Le Conseil d'administration a mandaté un comité de représentantes de Centres de femmes provenant de diverses régions pour qu'elles étudient les répercussions de la nouvelle politique du MSSS en matière de santé mentale. La santé mentale a toujours été au cœur de nos préoccupations. Depuis la sortie de la politique du MSSS en cette matière, de nouvelles questions surgissent auxquelles nous devons répondre rapidement.

Lors du prochain congrès (juin 89), nous devons définir la place des Centres de femmes dans la politique de santé mentale, un peu comme nous l'avons fait l'an dernier pour la violence conjugale. Les réflexions du comité d'études devraient servir à alimenter cette prochaine discussion.

Les membres du comité d'études:

Lyne Dessureault, Centre des femmes de Verdun
Manon Duhaime, Centre-femmes de Beauce
Lydia Ingenito, Com'Femmes, Brossard
Louise Lauzière, Maison des femmes des Bois-Francs, Victoriaville
Michèle Quimet, Écho des femmes de la Petite Patrie, Montréal
Brigitte Robert, Entr'Elles, Granby

M.A.

L'ACCÈS DES FEMMES AU POUVOIR DÉCISIONNEL: UNE ÉTUDE DU CENTRE DES FEMMES DE SHAWINIGAN

Au cours des prochains mois, le Centre des femmes de Shawinigan procédera à une étude sur l'accès des femmes aux postes de décision dans la région de la Mauricie.

Ce projet, subventionné par le Secrétariat d'État, vise à sensibiliser les femmes à l'importance d'être présentes dans les lieux de pouvoir. Il vise également à donner des moyens aux femmes qui désirent accéder à des postes de décision.

La recherche s'articulera autour de la santé, l'éducation, les affaires publiques et la politique municipale. L'étude portera plus particulièrement sur la composition de 20 conseils d'administration de Centres hospitaliers, de CLSC, de Commissions scolaires, de Chambres de commerce et de Conseils municipaux.

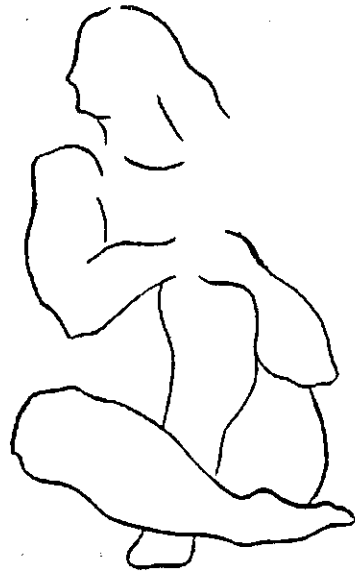
Une fois la recherche complétée, le Centre prévoit une série d'activités, telles des conférences données par des personnes ressources de la région. Il prévoit également la publication d'un dépliant pour inciter les femmes à accéder à des postes de décision.

Finalement, le Centre espère que ce projet leur permettra de supporter concrètement 4 ou 5 femmes qui décideront d'accéder au pouvoir en se présentant aux prochaines élections municipales ou scolaires ou encore, en tentant de se faire élire au conseil d'administration d'un CLSC, du Centre hospitalier, d'une Chambre de commerce, etc.

Louise-Hélène Houde
Centre des femmes de Shawinigan

L'OBSESSION DE LA MINCEUR

au Centre des femmes de Verdun



Il y a deux ans, nous présentions à Santé et Bien-être social Canada un projet d'une durée de 3 ans portant sur l'obsession de la minceur. Ce projet fut accepté et il débutait en janvier 88. Notre première étape consistait alors à effectuer des recherches théoriques sur le sujet afin de développer une approche originale et spécifique à notre centre de femmes.

Dès le départ, notre analyse de la problématique était la suivante: la société projette une image des femmes à laquelle elles sont invitées à se conformer sous peine de marginalisation et d'oppression. Ainsi des standards de beauté et de poids sont édifiés (charte de poids, poids santé, taille élancée...) les femmes sont les victimes privilégiées de ces normes et elles se trouvent aussitôt comprimées dans un contexte qui les pousse à se mettre à la diète constamment. Toute une industrie y trouve son compte au détriment de l'estime de soi de la majorité des femmes. La publicité, elle, glorifie un idéal de minceur -qui ne correspond qu'à 5% de la population féminine- et y associe beauté, succès et bonheur. Par la suite, elle nous démontre que cela vaut la "peine" de maigrir. C'est ce comportement que l'on propose aux femmes tout en leur inculquant une peur de devenir grosses. Cette peur est en effet présente dans la vie de toutes les femmes et déteint sur leur vie entière. Parce que pour séduire -et c'est là la fonction des femmes-, il faut d'abord plaire aux autres.

Une autre des conséquences alarmantes de ce marché, c'est la secondarisation de la santé des femmes. Les femmes sont alors invitées à utiliser différents moyens pour venir à bout de leur graisse: diètes multiples, substituts, jeûnes, opérations aux intestins, chirurgie. Il existe des moyens radicaux dont les effets sont plus dévastateurs que les supposés problèmes engendrés par "l'excès" (sic) de poids.

Notre atelier veut donc neutraliser cette obsession de la minceur afin que les participantes puissent développer des relations plus harmonieuses avec la nature et leur corps. À travers une série de 10 rencontres, nous proposons aux participantes de:

- cerner les facteurs sociaux et stéréotypes sous-jacents à l'obsession de la minceur
- d'examiner les dangers auxquels elles s'exposent en voulant atteindre un idéal de minceur
- combattre leur peur obsessionnelle de prendre du poids
- développer une image plus positive de leur corps et d'elles-mêmes
- apprendre à connaître et à respecter les besoins de leur corps
- vivre une relation de plaisir avec la nourriture

En septembre 88, nous avons mis sur pied 2 ateliers sur l'obsession de la minceur pour les femmes de notre localité. Nous poursuivons notre intervention sur ce sujet jusqu'en décembre 89.

Présentement, nous recevons beaucoup de téléphones de centres de femmes nous demandant comment ils peuvent eux aussi tirer profit de cette expérience. Ne vous inquiétez pas, le plan de formation pour les centres s'en vient. Cet automne, nous préparerons un guide d'intervention sur cette problématique qui vous livrera notre analyse et notre plan d'intervention. Dès l'automne 90, nous diffuserons ce document et nous appellerons chaque représentante régionale pour établir un horaire de formation. Ainsi chaque centre aura la possibilité de suivre une formation afin de s'approprier les outils d'intervention et de mettre sur pied ses propres ateliers sur l'obsession de la minceur.

L'automne 90 apparaîtra peut-être un peu loin pour certaines, mais nous ne pouvons faire autrement. Nous voulons au préalable expérimenter notre approche et surtout, nous voulons prendre le temps de rédiger notre guide afin qu'il soit le plus concret possible.

En attendant, j'espère que ce petit mémo vous a intéressées et que vous serez là, nombreuses au rendez-vous.

Lyne Dessureault
Centre des femmes de Verdun

Suite au reportage "Disparaître", présenté à Radio-Canada, les journaux ont publié plusieurs lettres de leurs lecteur-trice-s concernant cette émission; le commentaire de Véronique O'Leary, féministe de longue date, nous est apparu fort intéressant et nous voulons vous faire part de sa réflexion.

"Disparaître" Les vieilles souches

Lettre à madame Payette et à monsieur Mercier

Un mauvais goût et un malaise me restent au coeur après votre reportage "Disparaître". Cela a commencé avec: "Les Tremblay qui sont ici depuis toujours"! C'est cela la "vieille souche"? Il n'y avait donc personne quand ils sont arrivés ici?

Encore une fois, on va parler de notre avenir menacé en occultant notre passé de "nation française": nous fûmes une colonie de la France puis de l'Angleterre. Nos arrière-grands-parents colonisateurs, les Tremblay et autres participants volontaires ou involontaires sont venus ici déposséder les nations autochtones de leur Terre, leurs cultures, leurs langues, et les exterminer, l'épée dans une main et la croix dans l'autre.

Nous n'avons pas au Québec un passé raciste meurtrier, disiez-vous? Voilà, encore une fois, c'est effacé: on les a tellement bien mis en *réserves* et fait disparaître que leur Histoire n'existe déjà plus, tant il est vrai que pour des colonisateurs l'Histoire ne commence qu'avec leur arrivée.

Et c'est notre élite de la nation française d'Amérique qui, pendant qu'elle éliminait les "sauvages", vendait au plus offrant nos ressources, nos bras, nos ventres fertiles et nous maintenait dans l'ignorance, la pauvreté et la peur pendant 400 ans, gouvernants et clergé main dans la main... mais en français, il est vrai!

Et même après une Révolution bien tranquille, elle a continué, la trahison des élites: car, une fois au pouvoir, à part la loi 101 et sa relative protection de la langue, le Parti québécois lui-même n'a pas rempli ses promesses au peuple québécois qui l'a élu: travailleurs, jeunes femmes, certaines minorités ethniques... et autochtones. Or une nation, ce n'est pas une langue.

Oui, les Québécoises, laissées pour compte par la nation pendant des siècles, font la grève du ventre, oui, les Immigrants arrivent dans un océan anglophone où la langue qui donne à manger, y compris au Québec malheureusement, est l'anglais.

Mais malgré certaines réflexions sur le racisme, se dégage l'impression que ce sont maintenant les immigrants qui seraient la menace à notre survie. Mon malaise augmente. Nous n'avons pas encore su au Québec nous entendre sur un projet de société où nous contrôlerions notre économie et donc notre culture, et nous exigeons des immigrants qu'ils fassent ce que nous ne faisons pas nous-mêmes: respecter et faire respecter notre identité culturelle!

Quant à nous les "vieilles souches", ne sommes-nous pas aussi des enfants d'immigrants? Le père de mon grand-père paternel, sur son bateau, serait aujourd'hui un "faux réfugié", fuyant la famine et la guerre dans son Irlande natale, comme mon aïeul maternel Lévesque, fuyant la misère des campagnes de France... avant la révolution de 1789. Quel immigrant n'est pas un réfugié obligé de quitter son pays?

Autre réalité fondamentale occultée dans votre émission: c'est que si la France et l'Angleterre paient leurs dettes coloniales, nous payons notre dette d'être Américains du Nord et de nous développer au détriment du Sud qui s'endette toujours davantage.

Nos gouvernements, malgré leurs beaux discours, appuient leurs dictatures, quand ils ne leur fournissent pas les armes, ce qui nous assure à bon marché leurs ressources et leur main-d'oeuvre, pour notre "haut niveau de vie".

Ce n'est pas une question d'être des Québécois au "trop grand coeur", mais il s'agit simplement de prendre position dans la lutte des peuples du Sud pour une juste répartition des richesses mondiales.

La cause de notre possible disparition, ce ne sont pas les nouveaux arrivants; c'est nous, les "vieilles souches", qui continuons de mettre au pouvoir des opportunistes, pour la plupart francophones, nous qui avons encore peur d'affronter tous ces dirigeants qui trahissent les intérêts économiques et culturels de la majorité du peuple québécois.

Nous préférons trouver d'autres coupables, au lieu d'apprendre à créer une solidarité autour de nos intérêts communs avec les nouveaux venus, en respectant la richesse de nos différences. Cette solidarité leur donnera sûrement d'aussi bonnes raisons de parler notre belle langue que toutes les lois 101.

Véronique O'Leary

Montréal, le 14 février

Tiré du Courrier des lecteurs, Le Devoir, Montréal, le 20 février 1989

À PROPOS DES FEMMES IMMIGRANTES

Liens entre femmes immigrantes et femmes québécoises, une première...

Les 11 et 12 mars, j'ai eu le plaisir d'assister au Rassemblement femmes immigrantes du Québec et de participer à l'atelier "Liens entre femmes immigrantes et femmes québécoises". C'était pour moi et pour plusieurs d'entre nous, une première.

L'atelier était composé à peu près également de femmes immigrantes et de femmes québécoises, et pour une fois, on voulait donner majoritairement la parole aux femmes immigrantes. Pour cet atelier, nous avons fait un petit jeu qui nous a permis de dire tout haut ce que nous pensions tout bas. Pour une fois nous nous sommes parlées franchement! Qu'est-ce que les femmes immigrantes pensent des femmes québécoises? Qu'elles sont individualistes, qu'elles se regardent le nombril, etc... Et qu'est-ce que les femmes québécoises pensent des femmes immigrantes? Qu'elles forment des ghettos volontaires, qu'elles ont des attitudes de servitude et de soumission, etc... Ouf! pas facile cet atelier et pourtant tellement important. Il nous a permis de constater le manque de communication, la non-connaissance des différentes cultures, les craintes, les préjugés, etc... L'échange qui a suivi cet atelier fut très riche en témoignages personnels et en échanges de réflexions. La glace était enfin brisée!

L'atelier avait comme objectif de créer des liens entre les femmes immigrantes et les femmes québécoises, ce qui fut fait, et a permis de faire une revendication commune:

"Qu'un comité parrainé par le Collectif des femmes immigrantes et composé à part égale de femmes immigrantes et de femmes québécoises soit formé afin de créer des liens entre les femmes immigrantes et les femmes québécoises pour planifier les suites possibles à l'atelier."

Nous avons pu voir le désir de chacune de nous de créer des liens de solidarité et de s'allier sur un

but commun "Faire avancer la cause des femmes". Mais pour ce, nous avons vu qu'il était d'abord essentiel de se parler franchement, de se connaître et de se respecter dans toutes nos différences.

Un gros bravo et un gros merci aux organisatrices de ce Rassemblement et à nous toutes participantes. À très bientôt!

Josée Tousignant
Centre d'éducation pour femmes La Marie Debout

Les Centres de femmes: un lieu de rencontre avec les femmes des différentes communautés culturelles

Créer de nouvelles solidarités en promouvant l'autonomie de toutes les femmes, de toutes origines! Voilà un défi de taille et un but à atteindre... à long terme.

Dans la région de Montréal, où se retrouvent la majorité des femmes immigrantes du Québec, plusieurs Centres de femmes* ont décidé de passer à l'action par le biais de divers services et activités tels des soupers communautaires, café-rencontres ou des cours de français. À travers ces activités, les femmes québécoises et immigrantes peuvent apprendre à se connaître et à se reconnaître, en partageant leurs vécus communs et en apprivoisant leurs différences. C'est un pas de plus vers de nouvelles solidarités!

Michèle Asselin
L'R

* Centre des femmes de Montréal
Centre des femmes de Rosemont
Centre des femmes de Rivière-des-Prairies
Concertation-femmes
Échange entre femmes de St-Laurent
La Marie Debout

LA SEMAINE DE L'ACTION BÉNÉVOLE:

RECONNAISSANCE ET FINANCEMENT

"Il est donc urgent qu'autant la population, les gouvernements que l'entreprise privée reconnaissent l'importance et l'impact social du travail des bénévoles. Cette valorisation doit passer par une reconnaissance par l'État des bénévoles comme interlocuteur-trice-s valables et comme partenaires véritables, dans le respect de leur autonomie."

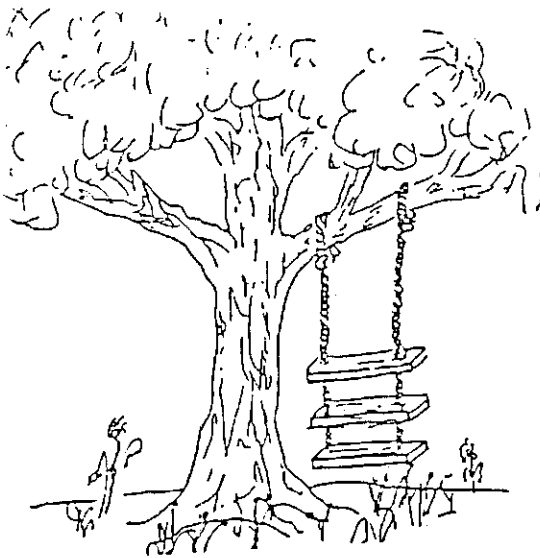
Cette déclaration est tirée d'un communiqué publié par la Fédération des centres d'action bénévole du Québec (FCABQ). La Fédération ajoute ceci: "il est essentiel que l'État (...) assure un financement global et récurrent aux organismes".

L'R des centres de femmes ne peut qu'être d'accord avec ces affirmations. N'avons-nous pas dit et écrit bien des fois que nous voulions voir notre travail reconnu et soutenu financièrement à sa juste valeur par les gouvernements? L'R a donc accepté l'invitation de la FCABQ de participer à un comité aviseur, chargé de la préparation de la semaine d'action bénévole (16-22 avril). Notre mandat est simplement de faire des suggestions pour l'activité publique de lancement de la semaine et d'apporter nos points de vue sur les messages qui seront livrés à la population et aux gouvernements.

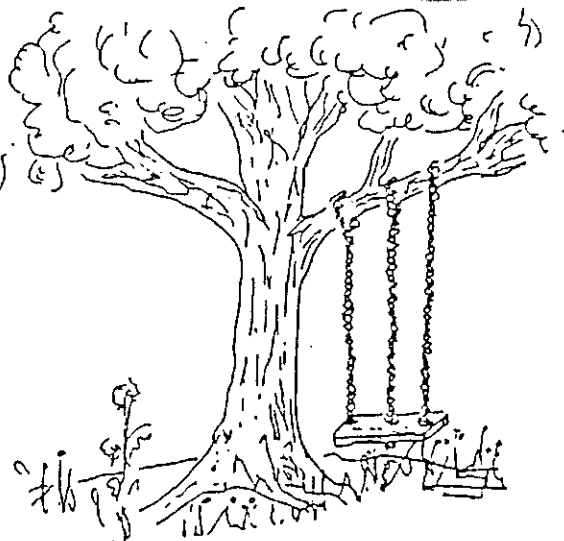
L'R se joint ainsi aux centres d'action bénévole et à tous les organismes communautaires qui réclament depuis longtemps une reconnaissance sociale des milliers d'heures de travail gratuit qui sont effectuées chaque année par les bénévoles et militant-e-s des groupes. Nous continuons, par ailleurs, à affirmer l'importance d'une permanence rémunérée dans les centres de femmes comme dans bien d'autres groupes qui offrent des services alternatifs.

Françoise David

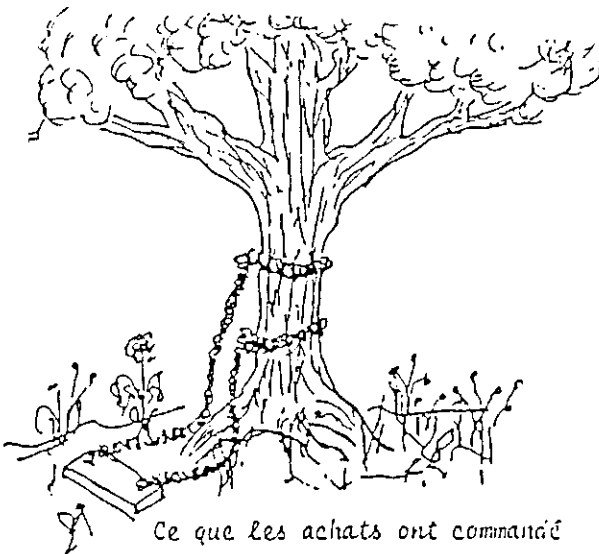
L'ORGANISATION ORGANISÉE



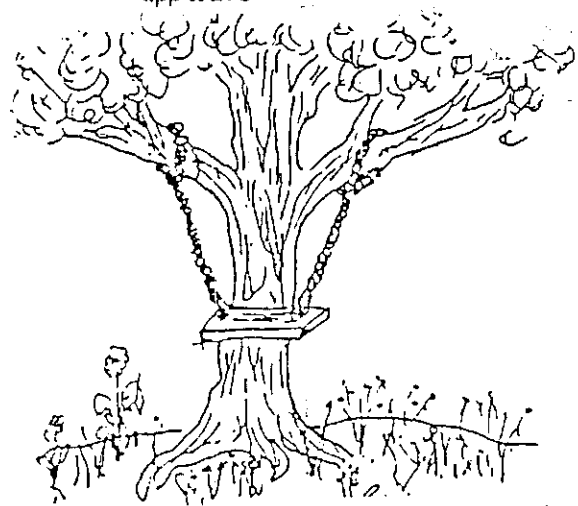
Ce que les consultants ont suggéré



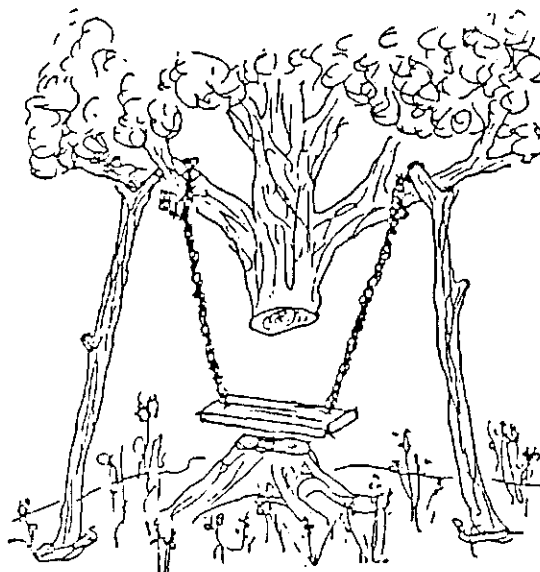
Ce que l'administration a approuvé



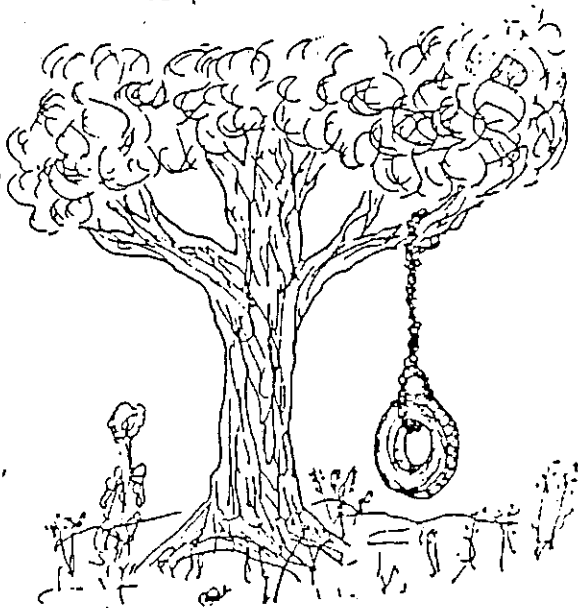
Ce que les achats ont commandé



Ce qui a été livré



Ce que l'entretien ménager a installé



Ce qui était demandé

FINANCEMENT

Greenberg sensibilise la population au milieu communautaire

La chaîne de magasins à rayons Greenberg organisera une semaine pour sensibiliser la population aux services offerts par le milieu communautaire et à ses besoins. Par le biais de l'Hôtel de Ville des localités où sont situés les magasins Greenberg, un organisme local a été choisi pour participer à cet événement. À Lachute, c'est le Carrefour des femmes du Grand Lachute qui est l'heureux élu; heureux, car le "Greenberg" de Lachute leur offrira 10% des profits réalisés pendant cette semaine. De plus, une intervenante du Centre recevra 300\$ pour être présente au magasin et s'entretenir avec la clientèle.

Cette semaine aura lieu du 15 au 20 mai prochain. Il est peut-être trop tard pour que vous puissiez bénéficier de cette occasion, mais vous pouvez communiquer avec le Greenberg de votre coin... pour l'an prochain.

Informez-vous!

BOITE À OUTILS

SANTÉ DES FEMMES EN MOUVEMENT

Le Centre de Santé des Femmes de Sherbrooke vient de publier un manuel de formation pour les groupes et institutions qui désirent offrir des ateliers sur la santé des femmes. Conçu de façon simple, claire et accessible, ce guide de 479 pages propose 17 ateliers pratiques traitant différents sujets se rapportant à la santé des femmes: ménopause, sexualité, boulimie, anorexie, MTS, auto-examen gynécologique, etc...

Il est disponible au Centre de Santé des Femmes de Sherbrooke, au coût de 62\$ (groupes de femmes et organismes communautaires)
C.P. 335, Sherbrooke (Québec), J1H 5J1.

UN OUTIL D'ANIMATION SUR LE CYCLE DE LA VIOLENCE CONJUGALE: BRISONS LE CYCLE

Cet outil, sous forme d'un jeu de société, a été conçu par les membres du comité animation de la Maison des femmes de Québec (maison d'hébergement pour femmes victimes de violence). Son utilisation est simple et dynamique. Il permet aux participantes de partager leur vécu de femmes violentées et d'amorcer un processus de déculpabilisation. Il ouvre une porte sur les causes sociales de la violence conjugale et aide à collectiviser les problèmes.

Vous pouvez vous le procurer, au coût de 40\$, en écrivant ou en téléphonant à la : Maison des femmes de Québec

C.P. 366

Succursale Haute-Ville, Québec

G1R 2Y7 - (418) 692-4315

RÉPERTOIRE DE RESSOURCES POUR ORGANISME SANS BUT LUCRATIF

Gestion/Fonctionnement et Financement/Levée de fonds

Un répertoire, produit dans le cadre du projet "Financement/Levée de Fonds" et marrainé par Naissance-Renaissance, vient de paraître (nov 88).

Un des objectifs de ce projet visait à identifier, pour les groupes de femmes, des ressources de formation et des ressources documentaires portant sur les thèmes Gestion/Fonctionnement et Financement/Levée de Fonds.

Le répertoire contient une liste d'organismes et d'institutions offrant des ressources en formation aux organismes sans but lucratif ainsi qu'une bibliographie descriptive de documents pertinents (matériel didactique, répertoires, analyses).

Pour l'obtenir, faites parvenir un chèque ou un mandat poste (7,50\$) à:

Humanis Inc.

4750, rue Henri-Julien, bureau R-12

Montréal (Québec)

H2T 2C8 - (514) 289-8963

CAFÉ-RENCONTRE AVEC UNE ÉCRIVAINNE?

Vous organisez un café-rencontre et vous aimeriez inviter une écrivaine? Savez-vous qu'il existe des **subventions pour faire venir des écrivaines**, par le biais du Conseil des Arts du Canada? Nous avons droit à ces subventions en tant qu'organisme communautaire. Vous pouvez téléphoner au Conseil des Arts et demander qu'on vous fasse parvenir les brochures d'informations et les formulaires de demande intitulés "Rencontre avec des Écrivains canadiens au Canada pour **lecture d'œuvres**". Il est important de mentionner qu'il s'agit de lecture d'œuvres et non de conférence. Le Conseil des Arts du Canada donne 200\$ à l'écrivaine et paie ses frais de transport.

Vous pouvez obtenir une subvention pour 4 rencontres par année, cependant, il est à noter que la même écrivaine ne peut revenir une deuxième fois.

3 dates de demandes par année:

Pour organiser la lecture entre le **1er mars et le 30 juin**: poster la demande au plus tard le 6 janvier (cachet de la poste); la réponse vous parviendra au plus tard le 12 février. Entre le **1er juillet et le 31 octobre**, poster la demande au plus tard le 6 mai; réponse le 12 juin. Entre le **1er novembre et le 28 février**, poster la demande au plus tard le 6 septembre; réponse le 12 octobre.

Il suffit de vous adresser au:
Conseil des Arts du Canada
a/s Services des lettres et de l'édition
C.P. 1047
99, rue Mc Carth
Ottawa (Ontario) H1P 5V9
(613) 598-4335

Il est aussi possible d'avoir des subventions de **L'Union des Écrivains québécois** ((514)-526-6653. On peut faire une demande, à court et long terme, mais L'Union n'a pas toujours l'argent nécessaire pour y répondre positivement. La démarche est plus courte, mais moins sûre.

En espérant que le tout soit clair,
Jacinthe Marceau
Centre d'éducation "La Marie Debout"
(514) 255-1304

LA FÉDÉRATION DES FEMMES DU QUÉBEC: OPÉRATION BILAN-PROSPECTIVES

La Fédération des femmes du Québec tiendra son colloque annuel et son assemblée générale le 5, 6 et 7 mai prochains à l'Hôtel Château Mont-Sainte-Anne à Beaupré, Québec.

C'est sous le thème: La FFQ à la veille des États généraux, une histoire d'alliances, une histoire de solidarité, une histoire à poursuivre... que le Conseil régional de Québec, hôte du colloque cette année, accueillera les membres et les non membres désireuses de participer à ses activités et à ses ateliers.

Vous êtes toutes invitées à prendre une part active au colloque qui, en jetant un regard sur la structure, les actions et les prises de position de la FFQ depuis sa fondation, permettra de dégager des priorités et des stratégies face aux grands changements sociaux qui transforment notre société.

Pour de plus amples informations ou pour recevoir le dépliant du Colloque, veuillez communiquer avec la FFQ au (514) 844-7049, le plus rapidement possible.

Le bulletin de liaison est produit par **L'R des Centres de femmes du Québec inc.**, 1222, rue St-Hubert, Montréal (Québec) H2L 2Y7 (514) 843-8156.

Coordination: Michèle Asselin

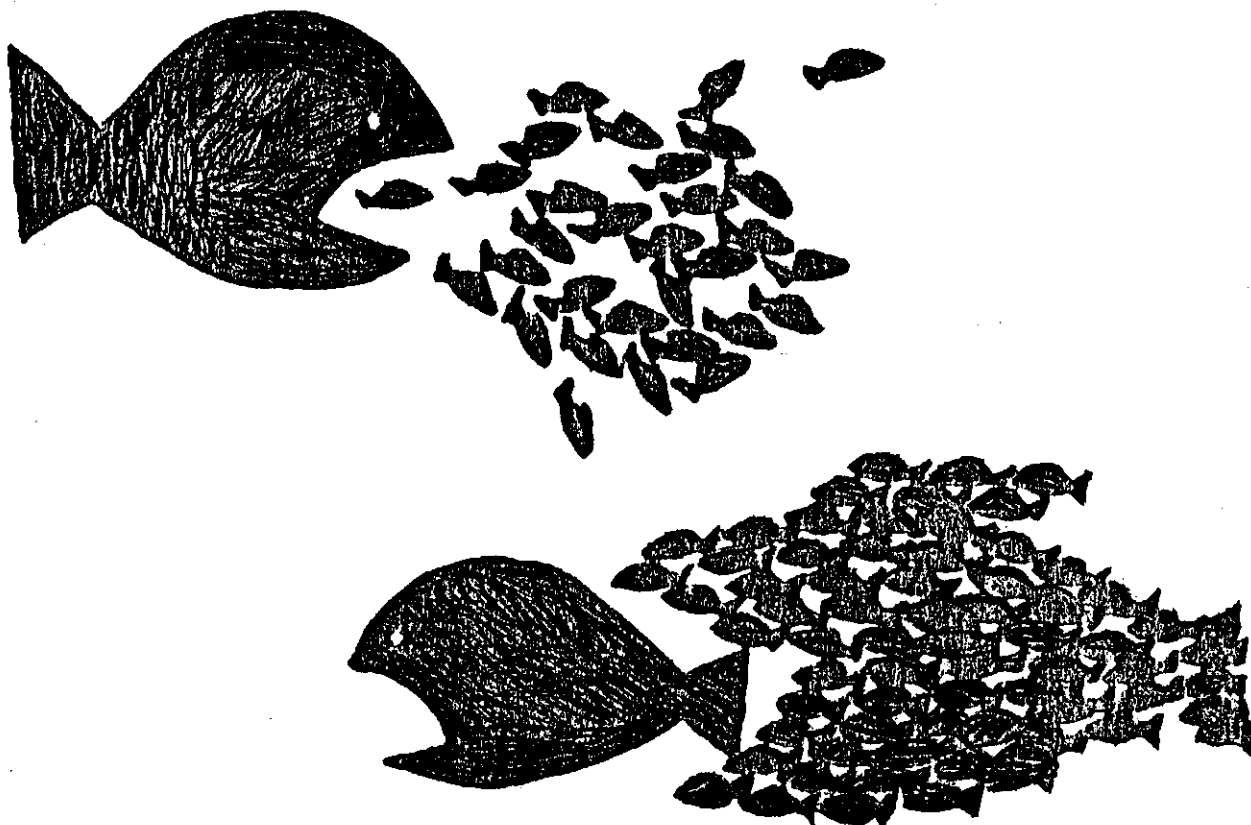
Ont collaboré à la rédaction de ce numéro:

Michèle Asselin
Nicole Caron
Françoise David
Lyne Dessureault
Louise-Hélène Houde
Jacinthe Marceau
Édith Pelletier
Josée Tousignant

Mise en page et impression: Michèle Asselin et Nicole Caron.

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale d'Ottawa

NE MANQUEZ SURTOUT PAS LA FORMATION SUR L'ACTION COLLECTIVE



Prochaines formations: 20-21 avril: Mauricie/Bois-Francis
25-26 avril: Montréal
04-05 mai: Abitibi/Témiscamingue
11-12 mai: Côte-Nord
11-12 mai: Estrie
15-16 mai: Saguenay/Lac-St-Jean/
Chibougamau/Chapais

À venir: Gaspésie/Bas-St-Laurent/Iles-de-la-Madeleine

Ont déjà eu lieu: 26-27 janvier: Québec
08-09 février: Montréal
30-31 mars: Laurentides/Lanaudière/Outaouais